

**Le Procès de Peer Gynt**

**-Notice-**

de

Miguel Pelleterat

2016

Miguel Pelleterat (Nom civil)

Solomou 4, Exarchia,

106 83 Athens.

+33 (0)6 64 82 49 51

[pelleteratdeborde@yahoo.com](mailto:pelleteratdeborde@yahoo.com)

<http://cargocollective.com/thomaslihn>

## NOTES SUR LA MISE EN SCÈNE

LE FILS a entre 23 et 28 ans.

LE PÈRE a entre 50 et 55 ans.

Le mobilier de scène est constitué de trois chaises, un pupitre (ou console), et une table en bois. Ces objets sont peints en noir. Les deux personnages les manipulent tout le long, avec des intentions contraires ;

LE FILS essaye de transformer cet espace, et disposer le mobilier, afin de mettre en place une configuration de procès de cour d'assise, dont le public serait le jury.

LE PÈRE essaye de donner à cet espace et au mobilier une configuration d'intérieur, intime, familiale. De plus, LE PÈRE ayant les mains tâchées de poudre blanche, comme le loup de la fable, il en recouvre de plus en plus le mobilier, lui donnant de plus en plus de matérialité.

De manière générale, LE FILS se trouvera toujours entre le public et LE PÈRE, et les éclairages seront différents sur chacun d'entre eux, et plus chauds et colorés sur LE PÈRE.

## EXORDE

### LE FILS

*Procès ! Procès !*  
*Procès à Peer Gynt !*  
*Procès à Blaise Cendrars !*  
*Procès à mon enfance !*  
*Procès à ton enfance !*  
*Procès aux histoires !*  
*Procès à l'histoire !*

*(Trois coups frappés, trois coups de marteau en bois sur une base de bois.)*

La chambre d'accusation de la cour d'appel, réunie en chambre du conseil, en son audience de ce jour, a rendu l'arrêt suivant :

Vu la procédure suivie au tribunal de grande instance

Du chef d'escroquerie, abus de confiance, abus d'influence, fausses déclarations, faux et usage de faux, délit d'initié, détournement de biens sociaux et familiaux, trafic d'influence et délit de fuite.

A l'encontre de :

GYNT Peer

**ARRÊT QUI PRONONCE LA MISE EN ACCUSATION ET RENVOIE**

GYNT Peer

Né le, à.

Divorcé, six enfants

A effectué son service militaire

Les débats étant terminés, le Chambre d'Accusation a mis l'affaire en délibéré ;

Puis, après avoir délibéré, conformément à la loi, à l'audience de ce jour, le Président a donné lecture de l'arrêt suivant en Chambre du Conseil :

Attendu qu'il résulte de l'information les faits suivants :

Étant sous le coup de plusieurs mandats, la procédure actuelle entend faire le point.

Par instruction du juge, une saisie a été ordonnée sur les effets personnels de monsieur GYNT Peer.

Suite à la prescription, monsieur GYNT Peer est donc remis entre les mains de la justice pour examen de son dossier.

Aucune remise en liberté conditionnelle ne pourra être demandé avant examen du dossier.

LE FILS

Je n'ai pas parlé avec mon père depuis près de 10 ans. Ce que j'entends par 'parler'...

Quand j'ai appris que mon père est mythomane, j'avais 22 ans.

Ma mère m'a appelé pour tout autre chose (on n'imagine pas qu'une mère appelle son fils pour lui dire : ton père est mythomane...) des détails, plutôt...

Ou non.

Elle n'a jamais appelé pour des détails.

La procédure de séparation venait juste de devenir une procédure de divorce. Nous n'en étions pas encore au stade matériel. Cela veut dire qu'elle nous parlait peu de ce qu'il lui avait fait, mais des frères, de notre sœur, de la famille.

Elle prenait souvent des nouvelles.

Elle avait peur que nous lui en voulions parce qu'elle nous parlait peu de ce qu'il lui avait fait.

Mais chemin faisant, et c'était long ; parce qu'elle boit au téléphone, ce qui fait que je bois aussi au téléphone...chemin faisant, elle a dit ça.

Il est difficile d'être cynique avec sa famille, parce que pour être cynique il faut tenir jusqu'au bout, et la famille a le temps. Beaucoup de temps.

Les délais de prescription ne s'appliquent pas à la famille.

Alors, tôt ou tard, on finit par arrêter d'être cynique, et par parler.

Elle a donc dit ça comme ça, comme énervée, plutôt, vous savez, comme ces éclats un peu poussés, quand on n'est pas tout à fait sûr, des fois que si ce qu'on dit va trop loin, l'autre peut encore se dire que c'est exagéré ; pas vraiment sérieux.

Elle m'a dit avec ce ton : Ton père est mythomane.

Ou :

Je crois que ton père est mythomane.

Je lui ai répondu sans être choqué, parce que son ton poussé faisait exagéré, pas vraiment sérieux.

Je lui ai dit : Mais non.

Et elle : Mais si ! Mais si.

Deux fois.

Mais si. Ton père est mythomane.

Comme son premier ton avait évité le scandale, elle avait pu faire un pas de plus. Le ton qu'elle venait d'utiliser était donc plus ferme. Nous avons continué la discussion. Elle m'a donné des détails. C'est important les détails.

Mais surtout c'est à ce moment qu'a commencé l'attente.

Parce qu'on ne vient pas, comme ça, dire à son père :

Arrête ! Tu vas trop loin.

Ou

Tu mens !

Ou

Je ne te crois plus. Dis-moi la vérité !

Et aussi :

Si on dit tu vas trop loin ou tu mens ou je ne te crois pas à un mythomane, ça ne marche pas. Soit il te regarde avec ses yeux qui lui bouffent le visage et laisse le silence faire son avocat, à l'épuisement ;

Soit il s'offusque, s'énerve en grand, tellement que c'en devient impossible si on veut continuer la discussion.

Il y a l'esquive aussi.

*(Rire du père)*

J'ai toujours fantasmé sur Ornella Muti *(Prononcé incorrectement : 'Muti')*.

LE PÈRE

Muti *(Prononcé correctement : 'Moutti')*.

LE FILS

Depuis que je suis tombé sur une page de magazine avec Ornella Muti -

LE PÈRE

*(Interrompt)*

Muti.

LE FILS

*(Prononce correctement:)*

Muti,

nue sous une chemise blanche, avec des bas blancs, à genoux droite sur un lit, regard, son regard à elle, incroyable, droit dans l'objectif.

J'ai plié soigneusement cette page de magazine, en 4, je m'en souviens, et je l'ai gardée longtemps.

Depuis, j'ai toujours fantasmé sur Ornella Muti *(Prononcé incorrectement)*.

LE PÈRE

*(Interrompt)*

Muti.

LE FILS

*(Sans prendre en compte LE PÈRE)*

IL m'a dit, qu'un jour il l'avait croisée. Pas grand-chose. Il m'a dit qu'il était à une course de F1, dans le public, je veux dire. Vous verrez que c'est important de le préciser. Il était à cette course de F1, avait pris un ascenseur, et, au fond de l'ascenseur, il y avait ces yeux. Ces yeux, c'était elle, pas de doute, l'ascenseur était plein de gens qui descendaient ou montaient.

Voilà. Il a rencontré Ornella

*(Prononcé correctement:)* Muti.

Dans un ascenseur.

Sans qu'il ne se passe rien.

Il n'a pas dit qu'ils se sont parlé, ni rien.  
Un jour qu'il était allé voir une course de F1.  
Est-ce si extraordinaire ?  
Ce serait un mensonge ?  
Quoi ?  
Qu'il soit allé voir une course de F1 ?  
Qu'il ait pris un ascenseur ?  
N'y a-t-il pas d'ascenseur dans les courses de F1 ?  
Ornella Muti aime-t-elle la F1 ?  
Elle aurait pu être là pour un tas de raison.  
Ornella Muti n'est-elle jamais allé à une course de F1 ?  
Combien de choses sont fausses dans ma tête ?  
Et combien de ces choses fausses sont-elles dues à mon père ?  
Combien de choses sont fausses dans vos têtes ?  
Je vous pose la question.

C'est que je pense, je suis sûr de me rappeler qu'Ornella Muti est sortie avec un coureur de F1.

Mon père est un scientifique ; ingénieur en physique, vous savez ?  
Moi je n'en suis plus sûr.  
Ma mère m'a offert, il y a longtemps, un livre sur un éléphant multicolore.  
Elle a menti.  
Les éléphants ne sont pas multicolores.  
Il n'y a pas. Il n'y a jamais eu d'éléphant multicolore.

LE PÈRE

Combien de livres lis-tu par an ?

LE FILS

Une cinquantaine, je dirais.

LE PÈRE

Comment fais-tu pour lire un livre, maintenant ?

## 2<sup>e</sup> JOUR

LE FILS

Les aventures de mes sept oncles. Sans panama.

LE PÈRE

Je suis né à Marseille. Comme tout le monde, d'ailleurs, à cette époque.

Mon propre père vendait des babioles sur les marchés jaunes. Il faisait voler des chiens en leur accrochant des ballons gonflés d'hélium pour attirer les badauds.

T'imagines la gueule que fait un chien qui s'envole accroché à des ballons ?

LE FILS

*(Rit)*

Oui.

*(Puis :)*

Sur les cartes IGN de Marseille. Il y a des fines lignes noires, tracées sur la mer. De fines courbes avec marqué au-dessus :

Vers Tunis

Vers Alger

...

Elles sont tracées avec autant de désinvolture que des petites routes de campagne, ou des pistes de vélo, ou des itinéraires de randonnée.

Il nous avait dit que c'était comme ça, Marseille. Avec des pistes de randonnée qui partent vers l'Afrique. Tu maintiens ?

LE PÈRE

Oui.

Il faisait vraiment voler des chiens avec des ballons d'hélium. Tu n'as qu'à demander à ton oncle.

LE FILS

Celui qui est mort en Guadeloupe ? Ou celui qui vit en Thaïlande ?

LE PÈRE

Il ne s'en souviendra pas. Il était trop petit.

LE FILS

Lequel ?

*(Silence)*

Ils étaient toujours trop petits. Même ton grand frère ?

LE PÈRE

Oui. Même lui. (De toute façon il est mort.)

*(Un temps)*

J'ai tué mon père. Il faisait beau, il était dehors, tondant la pelouse. Il m'a regardé et il est tombé droit. Comme un chien qui n'a plus d'hélium.

A l'hôpital, ma mère et ma grand-mère étaient abattues. Personne n'a rien pu faire.  
Alors le médecin s'est tourné vers moi,  
et j'ai pris la décision de débrancher mon père.  
C'était une rupture d'anévrisme.

LE FILS

Maman m'a dit que tu étais mineur à ce moment là.

LE PÈRE

Oui, mais ça n'avait rien à voir à l'époque.

LE FILS

Et c'est impossible qu'un mineur ait cette charge.

LE PÈRE

Maintenant non. Mais je te l'ai dit. C'était une autre époque.

LE FILS

J'ai tué mon père. J'ai commencé à faire des histoires plus grosses que ses histoires. J'ai tué mon père parce que chacune, je dis bien chacune des choses qu'il m'ait jamais dites, je ne les crois plus.

Ni les chiens qui volent,

Ni les pistes de randonnées vers l'Afrique,

Ni les éléphants multicolores.

Je vois un homme en face de moi, et je ne sais rien de lui. Et puis j'ai un autre homme dans la tête ; un personnage de romans. Un homme qui est un ensemble d'histoires et qui raconte des histoires.

Un crabe-tambour plein d'histoires.

Comme ces hommes en photo sur les couvertures de certains livres ; quand on ne sait pas si c'est le personnage ou l'auteur.

*(Un temps. Autre ton.)*

Pièces à verser au dossier.

*(Un temps)*

Extrait d'acte de naissance.

Vrai.

Photographie de famille. Bien visiblement prise à Marseille.

Vrai.

Fiches de salaire au titre d'ingénieur.

Vraies.

Et si toutes ces fiches de paye que j'ai utilisées à chaque fois que tu te portais caution quand je louais un appartement étaient fausses ?

LE PÈRE

Les appartements étaient bien vrais, eux.



LE FILS

Une autre photographie, jaune, mais pas à cause de la lumière. A cause du temps.  
Vraie.  
(*Un temps*)  
Divers livres sur l'Inde...

LE PÈRE

Souvenirs, de quand j'y étais.

LE FILS

De quand tu y étais. Tu nous a dit que tu étais là-bas pendant quatre ans ?

LE PÈRE

C'est bien ça.

LE FILS

Objection.  
Les témoignages disent quatre mois.

LE PÈRE

Quatre ans. Quels témoignages ?

LE FILS

Demande à ne pas être citée.

LE PÈRE

Votre mère vous raconte des histoires.

LE FILS

Comment c'est, l'Inde ?

LE PÈRE

Comment c'est, la Grèce, par exemple ?  
Tu es bien allé en Grèce ?

LE FILS

Oui. Très beau. La côte et les îles, en tout cas.

LE PÈRE

Tu les as toutes vues ?

LE FILS

Quoi ?

LE PÈRE

Les îles, tu les as toutes vues ?

LE FILS

Ah non. Pas encore, du moins. Il y en a plus de 250, je crois.

LE PÈRE

250 ?

Tu en es sûr ?

LE FILS

Non. J'ai dit : je crois.

LE PÈRE

Ah.

LE FILS

Quoi ?

LE PÈRE

Tant qu'on dit : 'je crois', donc, c'est bon. On peut dire ce qu'on veut.

LE FILS

Non.

LE PÈRE

Ah.

LE FILS

Quoi ?!

LE PÈRE

Rien.

LE FILS

Non ! Arrêtes de me balader. On était en train de parler de ton père. Tu ne nous dis pas la vérité sur ton père, c'est grave, ça.

LE PÈRE

Moins grave que de changer les faits.

LE FILS

Pardon ?

LE PÈRE

Dans tes pièces. Tu changes les faits.

LE FILS

Il ne s'agit pas de changer les faits.

LE PÈRE

Ce que tu racontes, ça s'est passé exactement comme ça ?

LE FILS

Non...

LE PÈRE

Alors ?

LE FILS

Il y a, toujours, une certaine...marge de manœuvre, quand on fait du drame.

LE PÈRE

Et tu peux être plus précis ?

LE FILS

Oui... Non. C'est pas... Comment dire...

Déjà, quand on fait quelque chose d'historique, ou inspiré de faits réels, déjà, il y a une certaine convention, qui admet que...les dialogues, par exemple, ne se sont pas passés exactement comme ça. Pour les dialogues, il s'agit de respecter la vraisemblance.

LE PÈRE

La vraisemblance. Et tu peux être plus précis ?

LE FILS

... Non.

*(Un temps)*

Les faits, en revanche, doivent être racontés le plus fidèlement possible.

LE PÈRE

Ah.

LE FILS

Quoi ?!

LE PÈRE

Le plus fidèlement possible. C'est bien qu'il y a quelque chose qui change entre ce qui s'est vraiment passé et ta version.

LE FILS

Oui, mais...ces changements sont justement là pour approcher la vérité de ce qu'on décrit.

LE PÈRE

*(Fait semblant de comprendre)*

Ohhh.

Et c'est toi qui décide de ce qu'on peut ou pas changer ?

LE FILS

Oui. Mais ça implique une responsabilité. C'est cette responsabilité le point important.

LE PÈRE

*(Fait semblant de comprendre)*

Ohhh.

Et cette responsabilité, toi, tu peux la prendre.

LE FILS

Je suis écrivain.

LE PÈRE

Je ne te crois pas.

LE FILS

Papa. J'écris des histoires. Je suis écrivain.

LE PÈRE

Tu dois tenir ça de moi.

LE FILS

Ou d'un travail quotidien sur plusieurs années.

LE PÈRE

Ou de moi.

Raconte.

### 3<sup>e</sup> JOUR

#### LE FILS

Ma première révélation : Beautiful Losers, de Léonard Cohen. La déstructuration d'une relation entre trois personnages, et du roman lui même, dans une suite de polaroids intrusifs et poétiques, comme un feu d'artifice dans un appartement. Et je me suis dit : On peut faire ça rien qu'avec des mots ?!

Deuxième révélation : Le jour où j'ai compris qu'écrire est un jeu. On prend des mots, des phrases, même des tournures communes, et on s'amuse. Et si on est assez malin pour organiser les choses de manière futée, comme pour une peinture, ou des cartes de tarots, ou des legos de couleurs, ça peut donner un résultat tout à fait intéressant.

#### LE PÈRE

C'était une période durant laquelle tu paraissais constamment fatigué. Nous ne comprenions pas pourquoi. Et une nuit, vers deux heures du matin, tu es entré dans notre chambre, deux pièces de lego en main. Tu t'es approché sans faire de bruit, très discrètement, jusqu'à hauteur de mes oreilles. Et là, tu as crié :

J'ARRIVE PAS A LES METTRE !

C'est comme ça que nous avons compris pourquoi tu étais fatigué la journée. Tu y jouais toute la nuit.

#### LE FILS

Hum.

Ce qui s'est passé, ensuite, c'est peut-être parce qu'un mot, même seul, sur une page, est déjà intéressant, alors qu'un lego seul sur un tapis est tout à fait ordinaire, muet, inintéressant. C'est très difficile de faire partir son imagination d'un lego seul.

Alors que d'un mot, tout le monde y arrive.

Alors de plusieurs mots...

Alors, à votre avis. Si on s'amuse avec des mots et de la sincérité ?

Je vous pose la question.

Quelle est la différence entre raconter et parler ?

Combien de fois nous racontons, et je dis bien racontons, quelque chose ?

Par jour ?

Par semaine ?

Par an ?

Et à partir de quel moment ça chie ?

Ça chie à partir du moment où, à force de parler, puis de raconter, puis de parler, puis de raconter, on se prend la langue dans le tapis.

Dans le réel.

Parce que raconter, c'est convoquer l'imagination, même involontairement ; vous avez remarqué que quand quelqu'un raconte un voyage, même le plus simplement du monde, on s'en fait toujours une image qui dépasse la réalité, une suite de polaroids intrusifs et poétiques. Alors que parler, c'est dans le réel.

Vous avez vraiment cru que jésus a marché sur l'eau ?

Moi, oui.

Le prêtre, par exemple, il raconte ou bien il parle ?

Ce n'est qu'un exemple. J'ai eu une éducation chrétienne. Donc une éducation très sensible aux faits et aux fictions.

Les récits nous aident à organiser, comprendre, et survivre à ce monde. Au réel. Mais qu'est-ce que cela nous dit sur leur part de vérité ? Ou leur capacité à véhiculer une vérité ?

## LE PÈRE

Nous vivons dans un monde de fictions.

L'argent est virtuel, les filles retouchées, les hommes maquillés.

Nous n'avons même plus confiance dans les informations. Il faut se l'avouer.

Nous n'avons même plus confiance en ce qui est écrit sur les boîtes des aliments que nous mangeons.

Il y a des normes qui cadrent le réel.

Si le pourcentage de tel ou tel composant dans la boîte est inférieur à 0,01%, il n'est pas obligatoire de l'indiquer. En physique, nous appelons ça : quantité assimilable à zéro.

Et on met : zéro.

Il n'est pas obligatoire de l'indiquer, sauf s'il s'agit de traces d'arachide ou autre noix, tu sais, à cause des allergies.

Les boîtes avec indiqué dessus 'sans OGM', ça veut juste dire que la quantité d'OGM mesurée sur un échantillon pris au hasard dans toute la production contenait moins de 0,01% d'OGM.

Et on met : sans OGM.

Tu vois : des lois qui régissent ce qu'on a le droit de dire ou pas. Même si c'est vrai.

Des règles pour encadrer la fiction.

Tu sais ce que je veux faire ? Une boîte d'aliments, avec plein d'éléments, tellement que chacun serait en quantité infime, inférieure à 0,01%. Comme ça, en toute légalité, je pourrais ne rien indiquer sur la boîte. Ou indiquer : Rien.

Allez. Peut-être : traces possibles d'arachide ou autres noix. Histoire de s'amuser un peu. Une boîte pleine de rien. Pleine de flou légal.

Il aurait belle gueule, leur système, non ?

Réfléchis bien.

Nous voulons que l'on nous mente.

Pour les informations, c'est encore plus simple ; il y en a tellement qu'il est de toute façon impossible de toute les vérifier.

Alors ils en prennent juste quelques-unes, au hasard, une quantité représentative, et ils les vérifient et après, ils rentrent tranquillement embrasser leur femme et se coucher.

Moins de 0,01% de mensonge ; quantité négligeable ; donc on dit : sans mensonge.

Vrai.

C'est comme ça qu'ils font.

Tout le monde vit dans des fictions, et ce qui est à hurler, c'est quand ils disent qu'ils aiment la vérité.

Tu sais comment ça marche, la physique ? Particulièrement la physique nucléaire ?  
Puisqu'on ne peut certainement pas observer les phénomènes à l'œil nu, on crée un modèle, tout en sachant qu'il n'est pas vrai, qu'il n'a même rien à voir avec la réalité. On teste ce modèle, et s'il marche, et tant que ce modèle marche, on le considère comme vrai.  
C'est comme ça.  
C'est fou, hein ?

LE FILS

Tu parles de la fission ?

LE PÈRE

Oui.

Enfin, tu n'as quand même pas cru que les neutrons sont des petites boules bleues et les protons des boules rouges ? Ce ne sont même pas des boules ! Je veux dire, leur forme n'a rien à voir avec une boule.

Disons que le modèle de la fission tel que nous la concevons est très probable. Il fonctionne. Mais bon. Nous ne sommes pas sûrs du tout que ce modèle soit vrai. Nous ne sommes pas sûrs du tout d'avoir compris. Ça tient. C'est tout.

Il va falloir t'habituer au fait que rien n'est sûr ; Que tout n'est que représentation. Alors ne me le reproche pas.

LE FILS

Mon père a travaillé toute sa vie.

Il a fait des études d'ingénieur, aux arts et métiers, je crois. Je n'en suis pas sûr. Mais comment en être sûr ? Lui demander ?

Il a travaillé à la SNCF, contrôleur, ou conducteur de train, pendant ses études.

Sûrement faux. Mais comment le savoir ?

Lui demander ?

Il a trouvé un travail, dans un bureau, je crois (en arriver à dire 'je crois' pour une histoire de bureau...).

Il a travaillé pour Thomson. Il a peut-être mis au point des armes ou bien un prototype précoce d'écran plat ; mais je crois plutôt qu'il faisait des trucs plus chiant : vérifier la fiabilité d'un circuit imprimé, corriger une tension ou une gamme de fabrication pour un bout d'usine, à l'autre bout du monde, qu'il n'a jamais vu et qu'il ne verra jamais.

Mais comment le savoir ? Lui demander ?

Ils ont loué un petit appartement HLM à Cergy-Pontoise ; ma mère, qui avait fait des études de tourisme, dont un stage d'un mois à Dakar, s'est de toute façon arrêtée de travailler dès le deuxième enfant ; moi.

Mon père a continué à travailler. Il a trouvé un travail à Veritas, je crois... Veritas... une boîte de contrôle qualité. Les même qui vérifient la quantité d'OGM dans les boîtes d'aliments.

Mais comment le savoir ?

Vous m'avez compris.

Il devait sûrement vérifier la fiabilité de trucs.

Telle norme.

Telle tension.

Telle rentabilité d'un circuit imprimé.

Telle composant qu'il n'est pas obligatoire d'indiquer sur la boîte.

Ils ont eu un autre enfant, et un autre enfant, ont déménagé dans une maison de banlieue achetée à crédit, et il a continué à travailler, et ils ont eu un autre enfant, peut-être une promotion, et un autre enfant.

Ça fait six.

Puis ils ont déménagé parce qu'il avait trouvé du travail au Commissariat à l'Énergie Atomique, pour vérifier la fiabilité d'autres trucs.

Toutes les vies ne sont pas passionnantes.

Enfin.

Nous n'avons manqué de rien.

De fantaisie, peut-être...

Jusqu'au jour où notre mère nous a dit ça. Deux fois, dans mon cas.

Et, d'un coup, je ne suis plus sûr que nous ayons manqué de fantaisie, tout ce temps.

Je vais vous raconter une histoire...



LE PÈRE

*(Interrompt)*

Ce n'est pas vrai !

LE FILS

Je n'ai rien dit, encore.

LE PÈRE

Tu commences mal.

LE FILS

J'ai dit ; une histoire.

Alors : quand nous étions dans la maison de banlieue, mon père s'est retrouvé au chômage. C'était à la fin des années 80, je crois, en tout cas, c'était la première fois que j'entendais parler du chômage.

LE PÈRE

Et tu sais ce que c'est maintenant, n'est-ce pas ?

LE FILS

*(Silence)*

Enfin.

Ça doit pas être bien cool d'être au chômage, pour un père de six enfants. N'importe qui dirait : 'c'est sûr !'. Dans l'état actuel des choses, je dirais :

Je crois.

Enfin.

Un ami à lui lui a proposé de lui prêter un bureau chez lui pour chercher du travail plus tranquillement. Et tous les jours, il allait à ce bureau, en faisant croire à ma mère qu'il était employé, associé même, dans l'entreprise de son ami. Je ne sais pas ce qu'il faisait, toute la journée, dans ce bureau, dans cet espace fictionnel, durant ce temps fictionnel ; chercher du boulot sûrement, ou bien confectionner des cocktails Molotov pour les jeter à la mer...

C'est fou comme les mots me viennent plus facilement pour raconter ça. Et je crois que c'est parce que c'est plus intéressant.

Mais c'est plus intéressant parce que c'est une réalité, ou bien parce que c'est la porte d'une fiction ?

Pour tout le monde, la vie de ses parents est la porte d'une fiction. Mais peut-être que je généralise. Peut-être n'est-ce valable que pour ceux qui ont eu une éducation chrétienne.

LE PÈRE

Quand je n'étais pas en Inde, où je n'avais pas mon bureau au sein de l'université, des amis indiens ne sont pas venus me voir, un jour, parce qu'ils ne savaient pas sur quoi je travaillais, pour ne pas me proposer de me faire voir quelque chose.

Nous n'avons pas pris la voiture, sur environ 30 km, hors de la ville, et ne sommes pas arrivés dans un de ces villages un peu précaire, qui se seraient construits autour de la

route, comme s'il s'était agit d'un fleuve. Nous ne sommes pas entrés dans le village pour le traverser à pied, parce qu'il n'y avait plus de route, et les habitants n'étaient pas étonnés de me voir, un blanc, ici, et les enfants ne me couraient pas autour pour ne pas me toucher avec amusement.

Nous ne sommes pas arrivés à un bâtiment très récent, moderne, étrangement construit là, nous n'avons pas passé un portique de sécurité, où l'on ne m'a pas demandé de laisser mes affaires, clés, ni passeport...

Nous ne sommes pas descendus dans ce bâtiment, pour arriver dans une salle où il n'y avait rien. Pas de tapis, ni de banquette, ni de table basse, et encore moins un simulateur de vol d'un modèle que je n'avais encore jamais vu.

Et là, nous n'avons pas pris le thé, servi par une femme voilée, qui ne parlait pas, parce qu'elles n'ont pas le droit quand des hommes sont entre eux, et ils ne m'ont pas dit que ce simulateur était celui du premier avion de chasse indien, qu'ils n'étaient pas en train de mettre au point.

Et quand ils ne m'ont pas proposé de l'essayer, ce ne fut pas la femme qui enleva son voile pour enfiler le casque !

Alors nous ne sommes pas entrés dans le simulateur, ni ne nous sommes sanglés, et elle ne donnait pas des instructions très précises, dans un anglais impeccable, à mes amis qui n'étaient pas que de simples techniciens. Elle ne donnait pas des ordres, en somme, qu'ils n'exécutaient pas immédiatement sans discuter.

Et nous ne sommes pas restés bien une heure dans le simulateur, qui n'était pas extrêmement complexe, ni cette femme n'était apparemment la seule, en fait, qui savait le contrôler parce qu'il ne fallait pas une intelligence supérieure ni un entraînement exigeant.

Par exemple, elle n'arrivait pas, en même temps que voler et calculer les paramètres de vol, à en plus donner des instructions aux techniciens, pour qu'ils ne prennent pas certaines mesures en particulier.

Et après ça, tranquilles, quand nous ne sommes pas ressortis, elle n'a pas enlevé son casque ni remis son voile, et mes amis ne se sont pas rassis sur la banquette, comme des rois, ne lui ont pas commandé de préparer le thé, et ne m'ont pas demandé mes impression, mon avis, tandis qu'elle ne s'exécutait pas sans dire un mot.

C'est dingue, non ?

LE FILS

C'est une belle histoire.

LE PÈRE

Non ?

*(Un temps)*

C'est comme ça qu'on fait.

LE FILS

Comme ta vie à dû être chiante !

LE PÈRE

Non ?

Que préfères-tu ?

Que je te raconte une feuille d'impôts sur le revenu ?

Que je te décrive en détail – rien que les faits, tu pourras vérifier sur la vidéo, si tu veux – le grand-prix de formule 1 de San Marin de 1994 ?

Ou préfères-tu que je te parle des yeux d'Ornella Muti, quand je les ai vus, de l'Inde, des récits de ton oncle quand il revenait de Dakar ?

Tu veux que je te raconte ce que j'ai vu à Dakar ?

LE FILS

J'hésite.

LE PÈRE

Réfléchis bien.

## 5<sup>e</sup> JOUR

### LE FILS

Moi, de Dakar, les deux premières choses dont je me souviens, c'est d'une sorte d'agressivité extrêmement polie que manifestaient les africains à notre égard (pour eux, n'importe quel blanc a de l'argent plus qu'il ne lui en faut, et je vous laisse essayer de les convaincre du contraire), et de ces femmes...ces femmes ! Deux fois grandes comme moi, et les plus belles femmes que j'aie jamais vues.

### LE PÈRE

C'est pas Blaise Cendrars qui a dit ça ?

### LE FILS

Ou c'est qu'il avait bien raison. C'était...des visages parfaits, des traits lisses comme des ballons d'hélium en plein soleil, au long cou fin, je veux dire, belle nuque et belle gorge. Elles avaient un soin tout particulier pour leurs cheveux. Et leur corps, qui accomplissait cet exploit de concilier le voluptueux et le diaphane, faisait onduler, comme sous l'eau, des tissus multicolores...

### LE PÈRE

Comme les éléphants ?

### LE FILS

Multicolores comme les éléphants. Elles pesaient à peine assez sur le sol pour laisser une empreinte dans le sable fin et grisâtre qui recouvrait les rues de Dakar. Un jour, je sortais d'avoir travaillé, avec mon pantalon dégueulasse, que j'avais gardé, malgré les conseils du designer pour lequel je faisais le stage, qui nous avait bien dit pourtant de toujours, toujours nous montrer propres et bien habillé, et j'allai prendre un bus en face de l'université. Et là, une de ces femmes est passée près de moi, et elle m'a regardé avec le plus de dédain que j'ai jamais vu de toute ma vie. Je m'en souviendrai toujours. De ces yeux.

### LE PÈRE

Ornella Muti, quand elle te regarde, tu dois te sentir à poil dans l'instant.

### LE FILS

C'était le même regard, mais sans l'appel mutin. Que du mépris. Par une de ces femmes.

### LE PÈRE

Tu as été à Dakar, donc.

### LE FILS

Vrai. Prouvé. J'ai encore les papiers du stage, et des photos, tout. Toi aussi, d'ailleurs, tu y es allé. Et maman aussi. Et mon oncle aussi. Et tu sais quoi ? Ça me rappelle...

LE PÈRE

Quoi ?

LE FILS

Je vais te raconter une histoire.

LE PÈRE

Idem.

LE FILS

Avec le camarade avec qui j'étais en stage – il était plus âgé que moi –, nous sommes sortis un soir dans un de ces bars d'expatriés. On entre, et la boîte, parce que c'était une boîte, finalement, était remplie de femmes de là-bas. Nous prenons un verre, et toutes ces filles, parce que c'était des filles, finalement, avec cette agressivité extrêmement polie, viennent nous accoster, et parler avec nous, et nous toucher naturellement, avec plein de petites questions.

LE PÈRE

Et tu n'as pas compris le manège ?

LE FILS

C'est pas la question, et puis j'étais jeune à l'époque. Quand même, je n'étais pas très à l'aise. Certaines ne l'ont pas senti et se sont éloignées après un moment, mais il en est resté une. Nous avons parlé et je lui disais que je faisais des études de dessin, ce genre de trucs, et elle m'a caressé, tu sais, entre le col de la chemise, là où la peau est nue...

LE PÈRE

Viens-en au fait.

LE FILS

T'es gonflé, toi.

Nous avons dû nous embrasser juste une fois, plate et pleine d'espoir, ce soir-là. Nous avions rendez-vous le lendemain.

Nous nous sommes retrouvés, et avons mangé des grillades de viande, dans la rue. On se disait pour jouer que je lui apprendrai le dessin. Puis elle a dit : Allons ailleurs.

Où ? Ailleurs, un endroit plus tranquille. Ah ! Je connais un endroit tranquille, tu veux y aller ? Et moi : Bah !

Elle a hélé un taxi, et a donné la destination. Elle – pardon – nous nous embrassions goulûment à l'arrière du taxi, mais moi je pensais que le conducteur nous regardait mal, et que peut-être elle voudrait aller plus loin, financièrement, je veux dire, ou bien qu'elle avait l'espoir de me marier, et je ne pourrais pas assumer toute sa famille juste parce que je suis blanc, tu vois ? Je cherchais tous les moyens pour avoir honte.

LE PÈRE

Tu rames. Autant pour raconter, que pour y faire avec les filles...

## LE FILS

Nous sommes arrivé à un petit hôtel, une porte plutôt, et le tenancier nous a donné une chambre pour une heure, à payer d'avance, et a gardé mon passeport.

Nous sommes montés. Nous sommes arrivés dans une chambre de couleur blanc artificiel, ou blanc public, avec des volets noirs fermés sur des fenêtres ouvertes. Elle s'est déshabillée sans mouvement inutile, et s'est allongée sur le lit double, en sous-vêtements noirs, comme les volets. Mais peut-être que mes souvenirs me jouent des tours littéraires.

## LE PÈRE

*(Ironique)*

C'est cela, oui.

## LE FILS

Et moi, je tournais et retournais dans la chambre, en cherchant toujours des moyens d'avoir honte. Je pensais à la rudesse de ses cheveux en plastique – des rajouts – et je pensais qu'elle n'était pas la femme de l'université. J'ai craqué, je ne réussissais pas, et elle insistait et insistait. Alors je lui ai dit : Tiens, tu voulais apprendre le dessin ? Je vais te montrer. Ça commence par le fait de regarder. Regarder le monde. Je me suis dirigé vers les volets clos. Elle a dit, surprise : Qu'est-ce que tu fais ?

Moi : J'ouvre les volets.

Et elle, affolée : Pourquoi ? Viens plutôt. Allez, viens. Non. Tu peux pas ouvrir les volets !

Et moi : Si. Rhabilles-toi.

Et elle : Non ! Arrête ! Viens là ! Non ! Attends !

J'avais la main sur la poignée : Rhabilles-toi.

Attends ! Ok ! Je me rhabille. Attends !

Elle s'est rhabillée, et j'ai ouvert les volets noirs. Tout ce qu'il y avait, c'était des dizaines de chambres, avec les mêmes volets fermés, éclairées de l'intérieur.

Et j'ai dit : Regarde. Voilà la vérité.

*(Silence)*

Voilà la vérité !

## LE PÈRE

J'ai entendu. Et alors ?

## LE FILS

D'où me vient cette obsession ? Hein ?

## LE PÈRE

C'est pas une obsession. Tu n'as juste rien assumé du tout. Tu aurais pu dire non dès le départ, dès la boîte de nuit, si ça ne t'allait pas. Enfin. Fallait être con pour pas le voir venir. Ou tu aurais pu aller jusqu'au bout, au lieu de lui laisser de faux espoirs et de te cacher derrière tes théories vaseuses pour tout arrêter comme une queue de ballon...

Comme un ballon qui se dégonfle sans histoire, sans bruit.

LE FILS

J'étais curieux. Et aussi je voulais savoir jusqu'où j'étais capable d'aller. Pourquoi ne pourrais-je pas vivre des aventures, moi aussi, comme toi et les oncles ?

LE PÈRE

C'est vrai, ça ?

LE FILS

Oui. Je crois.

LE PÈRE

Cette histoire, je veux dire. C'est vrai ?

LE FILS

Sûr. Aussi vrai que je suis ton fils.

LE PÈRE

Tu en es sûr ?

LE FILS

Oui

LE PÈRE

Tu es sûr d'être mon fils ?

LE FILS

Voyons. Papa.

LE PÈRE

Moi j'en suis pas sûr.

LE FILS

Allez. Arrête.

LE PÈRE

Ta mère aurait pu mentir.

LE FILS

Arrête !

LE PÈRE

Tu vois ? Tu n'es pas sûr de ton histoire.

LE FILS

Merde ! Merde ! Comment dire ? Merde ! C'est insupportable à la fin !

## LE FILS

Mon père n'est pas dessinateur.  
Mon père n'est pas astronaute.  
Mon père n'est pas coureur de F1.  
Mon père n'est pas inventeur.  
Mon père n'est pas écrivain.  
Mon père n'est pas chercheur dans le nucléaire.  
Mon père n'est pas pilote d'essai.

Mais.

Mon père affirme qu'il a travaillé à la mise au point d'un simulateur d'avion de chasse, qu'il a fait notamment du dessin en 3D, et qu'à ce titre il a déjà volé dans un avion de chasse. Par ailleurs, maman raconte, pour étayer sa thèse de la mythomanie, qu'au cours d'un dîner, il a fait croire à un pilote d'hélicoptère qu'il était pilote d'essai d'hélicoptères. Les détails qu'il a donné étaient tellement précis, que l'autre a été jusqu'à regarder dans les bases de données pour essayer de retrouver son nom. Il ne l'a pas retrouvé, mais a affirmé que les détails qu'il avait donnés étaient rigoureusement authentiques. A nous, notre père a dit qu'il était ingénieur d'essai. Très longtemps, nous avons joué avec un masque à oxygène de pilote, qui, quand on le mettait avec mon frère, nous donnait la voix de Darth Vader. Cela dit, ça peut s'acheter dans n'importe quel surplus militaire.

Mon père a dit qu'il aurait aimé être chercheur dans le nucléaire, plutôt qu'ingénieur qualité-sûreté. Il a aussi dit qu'il n'aurait pas aimé être chercheur dans le nucléaire, parce que ses amis, qui l'étaient, lui avaient fait comprendre que ce n'était pas si bien. Mon père m'a dit que lui aussi il avait écrit. Pas édité, bien sûr. Et vous savez, certains disent que Blaise Cendrars n'a jamais fait tous ces voyages qu'il décrit. Pourtant, les détails qu'il raconte sont très précis, et parfaitement authentiques.

Mon père a dit qu'il a déposé un brevet, mais je ne sais pas du tout pour quoi ça aurait pu être. Il est pourtant bel et bien ingénieur, comme la majorité des inventeurs, et très intelligent, et comme il nous a dit ça quand nous étions très jeunes, c'est d'autant plus difficile de ne plus le croire.

Mon père aurait beaucoup aimé être coureur de F1. Comme beaucoup de gens, je suppose. Il nous emmenait souvent faire du karting, et suivait les courses tout les dimanches après-midi. C'est comme ça que j'ai vu en direct la mort d'Ayrton Senna, lors du grand-prix de San Marin de 1994. Et il dit qu'il a vu Ornella Muti, dans un ascenseur, au cours d'une course de F1.

Mon père a dit qu'il a failli être astronaute, que la sélection est très dure, mais qu'il en avait passé plusieurs stades. J'étais déjà parti de la maison, pour aller apprendre le dessin, quand il a annoncé à toute la famille qu'ils allaient partir pour Houston. Tous s'étaient préparés, et maman avait regardé les possibilités de logements, quand il est rentré un soir en disant non, finalement non. Ma mère s'est occupée de lui parce qu'il était au bord des larmes.

Il a toujours porté des lunettes.



Mon père a déjà voulu nous faire croire qu'il avait dessiné l'un ou l'autre des logos de l'une ou l'autre des boîtes qui l'ont employé. Ce qui reste possible. Nous avons trouvé des dessins de lui, des petits monstres tout à fait bien dessinés, comme Franquin les faisait.

Mon père n'est pas Franquin, mais moi, je dessine.

LE PÈRE

C'est très bien mon fils.

LE FILS

Fier.

Et tu sais ce que je dis de mes écrits ?

LE PÈRE

Non.

LE FILS

Que je préfère qu'ils soient imparfaits, plutôt qu'ils n'existent pas.

## PÉRORAISON

### LE FILS

Cela fait maintenant des années, depuis que je sors avec des femmes, que je me demande sans cesse si je leur mens, si je suis sincère avec elles, si ce que je viens de leur raconter est un mensonge ou une histoire...

Parfois, c'est facile de le savoir, et parfois non. Alors, ce que je fais, c'est que je finis par ne plus leur parler que de mes histoires, de mes récits. Comme ça, c'est plus simple, plus rassurant.

### LE PÈRE

Et tu trouves ça malin ? C'est complètement con ton truc.

### LE FILS

Et toi ? Hein ? Tu trouves ça malin ? Moi, je m'y fais à tes histoires. Je les aime bien, au fond. Mais maman ? Elle n'a pas la même sensibilité que moi. Elle n'a pas la même capacité d'abstraction...elle n'a pas les mêmes enjeux.

Alors, si c'était ça, la limite. Si elle était là, la frontière, entre raconter et parler ? On ne peut pas traiter sa famille qu'avec des fictions !

### LE PÈRE

Tu le fais bien.

### LE FILS

Ce n'est pas une famille. C'est ma copine...

### LE PÈRE

Elle serait contente d'entendre ça, tiens.

### LE FILS

Ça ne te regarde pas. Et en plus, c'est mon travail. Je suis écrivain. Les gens parlent de leur travail à leur copine.

### LE PÈRE

Ça t'arrangerait bien d'être écrivain, non ? Moi, je n'ai pas encore rien vu de toi. Rien. Tu peux toujours dire que tu es écrivain. Je vois rien de palpable. Aucune preuve.

### LE FILS

Et tout ça c'est pas une preuve ? Même que ça a un nom. On appelle ça un récit-cadre.

### LE PÈRE

Tu étales toujours ta culture. Ça ne fait pas de toi un écrivain.

### LE FILS

Tu étales toujours tes fictions ; qu'est-ce que ça fait de toi ?

LE PÈRE

A toi de me le dire. C'est ton récit-cadre.

LE FILS

Un chien gonflé à l'hélium. Se faisant plus gros, comme les poisson-globe ;  
Des histoires gonflées à l'hélium et lâchées dans l'atmosphère, des fois que ça finisse  
par prendre...  
Et maman ?

LE PÈRE

Ta mère a toujours été heureuse. Et tu sais pourquoi ? Parce qu'elle a une seule vérité.  
Une vérité indéniable, inatteignable par moi, je veux dire.  
Elle m'aime. Elle m'a toujours aimé.  
Elle a gardé la seule vérité qu'il y ait dans toute cette histoire.  
Ou du moins elle y a cru. Ce qui dans le cas présent veut dire que c'est vrai.

LE FILS

Tu mens !

LE PÈRE

Je t'assure !

LE FILS

C'est ce que je dis. Tu mens !

LE PÈRE

Je t'assure...

LE FILS

Elle a divorcé !

LE PÈRE

Très bien ! Je mens !

*(Un temps)*

Mais, jamais, jamais quand je lui ais dit que je l'aime. Jamais pour quelque chose  
d'aussi important.

Le reste, c'est quoi ? Quelques heures au travail ? Quelques voyages ?

Moins de 0,01 %. Même pas moins de 0,01 %.

Rien.

*(Long silence)*

LE FILS

Et moi ?

LE PÈRE

Tu es malheureux ?

LE FILS

Non.

LE PÈRE

Quand tu étais sur cette île des Petites Cyclades, sous le ventre de Naxos, celle qui ressemble à la flamme d'une torche, avec des chemins de randonnées tracés dans la mer, qui partent vers d'autres îles qui ressemblent à d'autres choses. Quand tu as pu trouver tout ce dont tu avais besoin ; la bouteille, l'essence, le scotch, et utiliser une de tes chemises pour le tissu, quand tu es allé au bout de la baie, au bout de ce bout d'île qui est comme un chien de fusil.

Quand tu as jeté un cocktail Molotov à la mer, en déclamant : 'Le monde aux mythomanes !', et que personne n'était là pour l'entendre...

*(Un temps)*

Tu étais malheureux ?

LE FILS

*(Un temps)*

J'ai fait ça ?

LE PÈRE

Si je te le dis.

LE FILS

*(Un temps)*

Non.

*(Un temps)*

Je n'étais pas malheureux.

LE PÈRE

Tu l'as dit toi-même.

Qui veux-tu défendre au fond ?

Les histoires n'aident pas. Tu t'es trompé. Elles sont là parce que nous ne voulons ni pouvons voir la vérité, et encore moins la dire, et c'est tout.

On s'en est raconté, des histoires, tant qu'on pouvait, et maintenant la vérité ne veut plus de nous. Nous sommes de la chair à récits, juste là pour pouvoir les dire et y croire, tant qu'ils ont encore besoin de nous.

Ça fait longtemps que les histoires ont gagné. En nous-mêmes nous ne sommes plus rien.

*(Noir.)*

FIN